

Dieu est mort ! (Nietzsche, "Le Gai savoir")

Résumé et analyse

Les citations de Nietzsche sont "entre guillemets et en italiques".

Mise à jour : 06/09/2012

*"N'entendons-nous rien encore du bruit des fossoyeurs qui ensevelissent Dieu ? Ne sentons-nous rien encore de la décomposition divine ? – les dieux aussi se décomposent ! **Dieu est mort ! Dieu demeure mort !** Et [c'est] nous [qui] l'avons tué ! Comment nous consolons-nous, nous, assassins entre les assassins ? Ce que le monde possédait jusqu'alors de plus saint et de plus puissant, nos couteaux l'ont vidé de son sang..." - ("Le Gai savoir" §125 – "Le dément") [1]*

Le "dément" dont parle Nietzsche ici est un homme extraordinaire – peut-être Nietzsche lui-même - parce qu'il ose mettre en doute beaucoup d'idées acquises et qu'il les proclame en disant : "*Où est passé Dieu ? [...] je vais vous le dire ! Nous l'avons tué, vous et moi !*". C'est un nihiliste (mot défini [plus bas](#)).

Forces actives et forces réactives

Dans sa vision de la psychologie, Nietzsche appelle "force" d'une personne sa "volonté de puissance", désir d'éprouver du plaisir, de démontrer et d'augmenter sa puissance sous forme de défis et de pulsions créatrices. C'est la manifestation d'instincts ou de pulsions, processus subconscients par opposition au raisonnement conscient, résultant toujours d'évaluations selon les critères des valeurs de la vie [5].

Nietzsche distingue les forces actives des forces réactives.

- Les forces actives sont les forces positives d'appétit de vie, de création, d'entreprise, de liberté, d'affirmation de soi et de domination de ce qui est faible : ce sont les forces de l'élite, les "maîtres".

Ces forces actives ont donné naissance à des religions positives, qui encouragent l'homme à accepter et aimer sa vie et décrivent le monde qui suit la mort de manière négative. Ainsi, pour les Grecs, la vie mérite d'être vécue car elle procure du plaisir ; après la mort, les Enfers souterrains sont un monde de souffrances séparé du monde des vivants par le fleuve Styx (dont le nom signifie « haïssable », « qui fait frissonner de peur de la mort »).

- Les forces réactives sont des forces négatives qui subissent, s'opposent, critiquent les progrès et l'innovation. Elles caractérisent une force vitale malade, et induisent des attitudes de soumission face à une volonté plus forte : ce sont les forces de la population dominée, les "esclaves".

Ces forces réactives ont donné naissance à des religions négatives comme la religion catholique, qui prêche la détestation de la vie, pleine de souffrances.

La religion chrétienne, source de forces réactives

La religion chrétienne qualifie de mauvaises les manifestations de force vitale comme l'orgueil, la force physique, la gourmandise, les plaisirs des sens. Elle préconise le

ressentiment envers les riches et les puissants, décrits comme suspects et méchants. Dans l'Evangile selon Saint Luc (chapitre 18, versets 24-25) on lit :

« Jésus, voyant qu'il était devenu tout triste, dit : Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

Dans notre France de tradition catholique, le sentiment hostile et envieux à l'égard des riches pousse beaucoup de gens à réclamer qu'on leur impose une fiscalité assez lourde pour être punitive.

La religion chrétienne glorifie les manifestations de faiblesse comme la modestie, la charité, la soumission, l'autopunition. Après la mort, l'homme se voit promettre le Paradis (décrit comme le seul endroit où l'on peut être heureux), le Purgatoire ou l'Enfer selon son comportement pendant sa vie, c'est-à-dire la manifestation de la justice divine par une récompense ou une punition éternelle.

Alors que les Grecs de l'Antiquité avaient une religion positive de joie de vivre et de disparition de l'être après la mort, les chrétiens ont une religion de vie négative et redoutable suivie d'une promesse de Paradis pour ceux qui ont été vertueux.

Le triomphe des forces réactives sur les forces actives dans la culture occidentale

Dans sa vision de l'histoire, Nietzsche constate le triomphe des forces réactives sur les forces actives, notamment des hommes faibles sur les forts, parce que les premiers ont fini par imposer aux seconds leur morale du ressentiment, et que les prêtres ont imposé les valeurs inversées de la religion judéo-chrétienne (la recherche du plaisir est mal, la faiblesse et la pauvreté sont bien, etc.). Deux exemples à l'appui de cette vision : l'instinct qui inhibait l'action de Socrate et le triomphe du christianisme.

- Socrate prétendait qu'il avait une voix intérieure qui l'inhibait et le dissuadait d'agir, voix qu'il appelait son « démon ». Ce démon s'opposait si fréquemment à sa raison et à ses velléités d'action qu'il constituait un « instinct critique ». Cette inhibition le rendait malheureux, une souffrance profonde qu'il cachait. Il a tellement souffert du fardeau de vivre, qu'en mourant il a remercié le dieu guérisseur de le délivrer de la vie, en demandant qu'on lui sacrifie un coq.
- Le christianisme a triomphé des religions païennes parce qu'il apportait aux humbles la promesse d'un bonheur et d'une justice qui ne dépendaient que de leurs propres actes, et pas de leur richesse ou de leur statut social. A ceux qui souffrent ici-bas, il promet un bonheur éternel au Paradis ; un humble sera jugé au Ciel comme un puissant, un pauvre comme un riche, selon leurs actes ; c'est la pureté d'intentions qui mène au Paradis, pas les sacrifices païens.

Pour Nietzsche, le refus méprisant du corps humain et du monde réel des chrétiens est une réaction d'être faibles à leur impuissance. Et, par déni de réalité, ces êtres faibles se réfugient dans les rêves de bonheur et de justice futurs promis par la religion.

Les promesses du christianisme s'avèrent irrésistibles ; en trois siècles il conquiert l'empire romain, puis il impose ses révélations et ses règles de vie pendant tout le Moyen Age.

Or Socrate a été le maître à penser de Platon et de son disciple Aristote, les deux philosophes les plus influents jusqu'à la Réforme, au XVI^e siècle. Leur doctrine spiritualiste enseignait la primauté de l'Idée sur la Matière, permettant ainsi de faire des souhaits une réalité : si le corps était malade et souffrant, on le méprisait et on lui opposait l'âme ; si le monde était mauvais, on lui substituait au Ciel un monde imaginaire. Pour aller dans le sens de Nietzsche, le christianisme est une religion d'hommes faibles, comme on le voit dans l'Évangile selon Saint Matthieu :

- « *Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre.* » (Matthieu 5,38-39) ;
- « *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !* » (Matthieu 5,3).

Nietzsche dénonce vigoureusement les illusions du spiritualisme en général et du christianisme en particulier. Pour lui, Dieu est une invention d'hommes trop faibles pour affronter la réalité, qui se réfugient dans un monde imaginaire qu'ils ont créé de toutes pièces pour être à jamais compassionnel, bon et juste. Dieu est donc une idole comme le Veau d'or, créée par des hommes en mal de sens pour être ensuite adorée.

Nietzsche cite un autre exemple de combat de l'homme, qui commençait à raisonner en scientifique face aux apories dues aux à-priori spiritualistes : la théorie héliocentrique copernicienne, qui a fini par triompher du modèle géocentrique soutenu par l'Église contre Galilée, produisant une révolution des esprits et une perte de repères :

"Que fîmes-nous en détachant cette terre de son soleil ? Où l'emporte sa course désormais ? Où nous emporte notre course ? [...] Ne nous abîmons-nous pas dans une chute permanente ?" ("Le Gai savoir" §125 – "Le dément") [1]

Mais l'histoire ayant fait triompher le christianisme après le spiritualisme, Nietzsche doit constater le triomphe des faibles sur les forts (ceux qui acceptent le monde tel qu'il est, mais qui ont "dégénéré" en adoptant la morale des faibles, qui leur a donné un sentiment de culpabilité) ; les forces réactives l'ont emporté sur les forces actives. Par la suite, le matérialisme athée s'est répandu peu à peu, mais Nietzsche constate que beaucoup d'athées le sont par simple opinion et n'ont jamais réfléchi aux implications philosophiques et pratiques de l'athéisme. Nietzsche les qualifie avec mépris dans le même §125 de "*ceux qui ne croient pas en Dieu*", réservant aux rares esprits supérieurs, libérés des croyances inhibitrices, le qualificatif valorisant d'*athée*.

Le nihilisme selon Nietzsche

Dans sa définition traditionnelle, le nihilisme est l'impression de *néant* résultant d'une dévalorisation des valeurs, qui perdent leur influence sur les choix humains. Dénué des valeurs essentielles, le monde est dénué de sens, il est absurde et inhumain. Détestation de la réalité, le nihilisme engendre un pessimisme, un ressentiment, une fatigue de vivre, un sentiment si fort de vanité des efforts qu'il mène parfois au

désespoir, voire à l'immoralisme, la justification du meurtre et la rébellion. Le nihilisme sévit beaucoup de nos jours, les gens ayant perdu beaucoup de valeurs et ne croyant plus à grand-chose [\[1g\]](#).

Pour Nietzsche, le nihilisme n'est pas seulement l'impression de néant ci-dessus, c'est la domination des forces réactives (opposées à la vie). Cela implique :

- Le refus d'accepter le néant (l'absence de sens de la vie, l'absence de justification des efforts, l'absence d'espoir d'amélioration, etc.) et sa compensation par les consolations du "monde vrai" du christianisme, avec ses valeurs inversées (la faiblesse préférée à la force, la pauvreté à la richesse, etc.)
- Le refus de toute autorité d'origine sociétale, religieuse ou morale, que Nietzsche remplace par la confiance dans le seul jugement individuel : le nihiliste est féroce individualiste, non-conformiste, antisocial, aimant la fantaisie, la spontanéité et parfois l'art. Dans un monde qu'il trouve absurde, en contradiction avec les attentes nées de ses valeurs traditionnelles, Nietzsche n'est fier que de sa compréhension de cette absurdité, avec son amoralité. Conscient que les hommes qui comprennent le monde comme lui sont rares, il a le sentiment d'appartenir à une élite intellectuelle, une élite de "[maîtres](#)" hélas impuissante.

Pour Nietzsche, le nihilisme est accompagné d'une perte de puissance et de sens des désirs et des idéaux à la base des valeurs. La phrase "*Dieu est mort !*" affirme notamment la perte de justification et d'influence, aujourd'hui, du spiritualisme et des valeurs associées aux religions révélées, comme nous le verrons plus bas.

Nihilisme réactif et nihilisme héroïque

Nietzsche appelle "nihilisme réactif" une culture où les forces réactives dominent. L'Idée-illusion y domine la réalité, qui n'est pas assumée. Chez les chrétiens, l'âme est éternelle et compte plus que le corps mortel ; l'au-delà sanctionne et compense les actes et souffrances d'ici-bas ; l'intention compte plus que le résultat. La religion permet à l'homme de fuir le réel, d'apaiser son sentiment d'impuissance et sa détresse.

Le clergé s'allie aux princes pour asservir et exploiter le peuple au nom de vérités révélées qu'il proclame à cet effet, collusion dénoncée aussi par Karl Marx. Le sujet d'un pays chrétien doit respecter son « Roi par la grâce de Dieu » et lui obéir sans discuter son bon plaisir. D'où le nihilisme réactif, résultat du triomphe des forces réactives que Nietzsche déplore.

Nietzsche distingue deux formes de ce nihilisme réactif, dont les adeptes sont des faibles qui voient tout en noir :

- Le "nihilisme passif", dont les adeptes trouvent que rien n'a de valeur, rien ne vaut la peine d'un effort, rien ne peut réussir. Il exprime le déclin de la volonté de puissance de l'individu, incapable d'agir en direction des idéaux de son système de valeurs. Ce nihilisme-là inhibe la personne qu'il atteint, l'affaiblit tellement qu'il la rend impuissante.
- Le "nihilisme actif", qui réagit violemment à l'absence de valeurs en détruisant le monde qui l'entoure et parfois en se détruisant lui-même ; c'est le nihilisme du terrorisme.

A ce nihilisme réactif Nietzsche oppose un "nihilisme héroïque", qui réagit à l'absence de valeurs en acceptant un monde dénué de sens. L'"homme nouveau" en a fini avec les anciens dogmes et tabous qui inhibaient sa créativité, il s'est émancipé. Il voit les aspects positifs de ce monde dénué de sens avec un enthousiasme qui va jusqu'à la démesure. Créateur, le nihiliste héroïque considère le décalage entre la situation perçue et l'idéal comme un défi à relever. Il accepte l'absurdité, le mal, la cruauté, la souffrance, l'erreur en tant que parties intégrantes – donc nécessaires - de la vie, et il les accepte avec joie. Un adepte du nihilisme héroïque ne se réfugie pas dans le rêve pour fuir la réalité et n'a pas besoin d'idoles : c'est un fort. Sa philosophie exclut la transcendance divine et affirme que le sens de l'Homme est en lui-même et que son devenir ne dépend que de lui. C'est la philosophie de l'homme nouveau que propose Nietzsche dans cet aphorisme de "Par-delà le bien et le mal" §56, où il annonce aussi, à la fin, sa doctrine de l'éternel retour :

"si [...] on a pénétré et sondé jusqu'au fond la pensée la plus radicalement négatrice du monde qui soit — par-delà le bien et le mal, et non plus, comme Bouddha et Schopenhauer, en restant prisonnier du leurre de la morale, — on ouvrira peut-être les yeux [...] sur l'idéal opposé : celui de l'homme le plus exubérant, le plus vivant, le plus consentant au monde, qui non seulement a appris à s'accommoder de la réalité telle qu'elle fut et telle qu'elle est et à la supporter, mais encore réclame qu'elle se répète telle qu'elle fut et telle qu'elle est, de toute éternité..."

L'homme nouveau de Nietzsche n'est ni nihiliste, ni prisonnier d'une morale qui ignore sa volonté de puissance, mais en harmonie avec le monde et souhaitant le rester.

Le sens de "Dieu est mort !"

On peut voir deux sens dans ce cri.

1. Jésus est mort, tué par des hommes comme nous. Nous avons réussi à le tuer, avec ce qu'il représente de faiblesse, de déni de réalité, de promesses illusives.
2. Notre culture actuelle est de plus en plus athée, de plus en plus individualiste ; nous avons réussi à nous débarrasser de l'essentiel des préceptes réactifs et inhibants du christianisme. Nietzsche affirme que nous avons tué l'idée de Dieu et que, contrairement aux promesses de résurrection, "Dieu demeure mort !" Il écrit dans [6] :

"Le sentiment de la dette envers la divinité n'a cessé de croître pendant des milliers d'années, toujours dans la même proportion où l'idée de Dieu et le sentiment de la divinité ont grandi et se sont développés sur la terre."

Nietzsche décrit là les obligations et coutumes religieuses (honorer Dieu, respecter les prêtres, aller à la messe, construire des cathédrales, etc.) comme des dettes envers Dieu qu'il faut honorer. Il poursuit un peu plus loin :

"L'avènement du dieu chrétien, l'expression maximale du divin atteinte jusque-là, a aussi fait éclore sur la terre le maximum de sentiment d'obligation. A supposer que nous ayons commencé à entrer dans le mouvement contraire, il serait permis de conclure, avec quelque vraisemblance, du déclin irrésistible de la foi au dieu chrétien, à un déclin de la conscience de la faute chez l'homme, déclin

déjà considérable aujourd'hui ; on ne pourrait même exclure que le triomphe complet et définitif de l'athéisme libère l'humanité de tout sentiment de dette envers son origine, sa *causa prima*. L'athéisme et une sorte de *seconde innocence* sont liés l'un à l'autre."

Nietzsche ne suppose pas que "nous avons commencé à entrer dans le mouvement contraire", il en est certain en s'écriant "Dieu est mort !". Il en tire une conséquence importante pour notre société : le déclin des sentiments de faute et de culpabilité. Il s'en réjouit, parce que ce déclin implique pour les gens une plus grande liberté, donc une meilleure possibilité de se réaliser, de vivre au sens de la volonté de puissance. A mon avis au contraire, ce déclin, particulièrement manifeste depuis mai 1968, entraîne une perte de respect qui a des conséquences déplorables [7].

Mais Nietzsche est obligé de constater que, parmi les non-croyants, rares sont les vrais athées, les esprits supérieurs qui, ayant réfléchi aux conséquences d'une attitude passive face à la vie avec ses problèmes de nihilisme réactif, ont adopté un nihilisme héroïque avec joie, d'où le titre "Le Gai savoir". Nietzsche est donc obligé de reconnaître que l'heure du triomphe final des forces actives n'est pas encore venue :

"Je viens trop tôt, dit-il alors, ce n'est pas encore mon heure. Cet événement formidable est encore en route et voyage, - il n'est pas encore arrivé jusqu'aux oreilles des hommes. La foudre et le tonnerre ont besoin de temps [...] pour être vus et entendus."

Apologie de l'athéisme

Dans "Par-delà le bien et le mal" §53, Nietzsche écrit :

"Pourquoi être athée aujourd'hui ? On a en Dieu radicalement réfuté le « Père », de même que le « Juge », le « Dispensateur de récompenses et de châtiments ». Son « libre arbitre » également..."

Références

[1] Nietzsche – "Le Gai savoir", traduit par le professeur Patrick WOTLING (Flammarion, édition 2007 revue et augmentée).

[2] Patrick WOTLING - "Le vocabulaire de Friedrich Nietzsche" (Ellipses)

[3] Professeur Simone MANON – "Dieu est mort disait Nietzsche. Quel est le sens de cette affirmation ?" <http://www.philolog.fr/dieu-est-mort-disait-nietzsche-quel-est-le-sens-de-cette-affirmation/>

Je recommande la lecture de ce texte, magnifiquement écrit par une professionnelle de l'enseignement de la philosophie.

[4] Nietzsche – "Œuvres" (complètes sauf les Fragments posthumes, environ 3000 pages en 2 tomes, Robert Laffont)

[5] Vie : chez Nietzsche ce terme important a plusieurs significations, énoncées au paragraphe « La Vie » de "Nietzsche en langage clair - La Volonté de puissance" <http://www.danielmartin.eu/Philo/volontepuissance.pdf>

[6] "*La Généalogie de la Morale*" II §20, pages 830-831 de [\[4\]](#).

[7] "Valeurs perdues, bonheur perdu : pourquoi notre société déprime (Sociologie de la sinistrose française)" (2009)
<http://www.danielmartin.eu/Cours/Sinistrose.pdf>
La société de défiance : comment le modèle français s'autodétruit (2009)
<http://www.danielmartin.eu/Cours/SocieteDefiance.pdf>

Daniel MARTIN

[Retour page d'accueil](#)